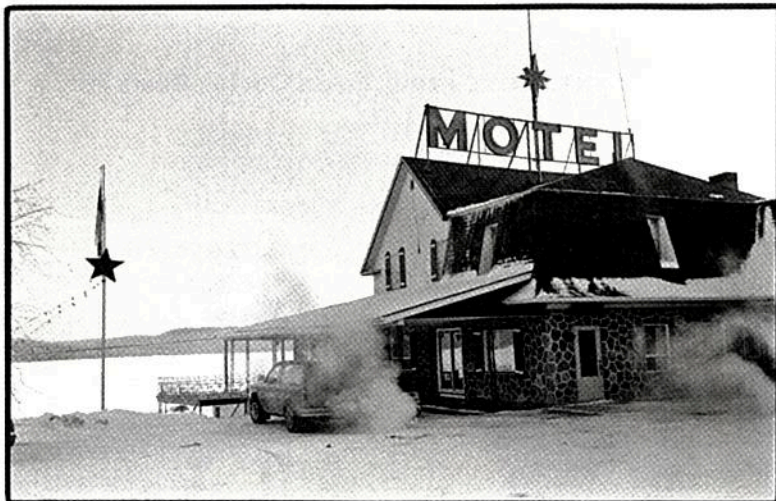


Plein la vue

ÇA JETTE, UN FROID !



La série « Dépaycé » du photographe canadien Serge Clément est en noir et blanc. Les lieux ne sont pas identifiables et qu'importe. On y voit des paysages urbains humides, brumeux, pris sous la pluie ou à travers des vitres, créant une mise à distance de la réalité. Des visions irréelles, majestueuses, comme celle de ce motel désuet baigné dans une lumière pâle, qui semble être au bord de l'implosion. « C'est un

hôtel bon marché, perdu au bord d'un lac, écrit Serge Clément. C'est assez tôt le matin. Il fait un froid de canard. La fumée blanche des automobiles stagne et le drapeau est congelé. Le froid domine, il n'y a pas d'évasion possible. » Dépaycé et dépayçant. — F.C.
| « Dépaycé », de Serge Clément | Jusqu'au 23 jan.
| Du lun. au ven. 10h-18h.
| Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine, 7^e
| Entrée libre.

Dans sa loge

ANDRÉ DUSSOLLIER PENSE À USAIN BOLT

Courir un cent mètres ou monter sur scène : même combat. Tout se joue dans la concentration.

« J'arrive dans ma loge trois quarts d'heure avant la représentation. Là, je cherche un état intérieur de vacance et de concentration qui seul permet une liberté totale sur le plateau. C'est le travail de toute une vie. Une sorte d'ascèse qui permet d'être investi à tous les instants. Un état nécessaire pour que chaque soir, chaque mot sorte vraiment nouveau, vivant, différent du soir précédent. Je n'ai ni rituel, ni pratique particulière.

Les premiers soirs, l'angoisse est terrible ; c'est comme un saut dans le vide. Ensuite, on peut s'appuyer sur un peu plus de confiance. C'est une expérience épuisante, que je peux comparer à celle du coureur qui doit faire le cent mètres en dix secondes. L'athlète doit avoir derrière lui beaucoup d'entraînement et trouver, juste avant la course, cet état de concentration, de vide, de décontraction nécessaire. La pure volonté - « je veux gagner » - ne sert à rien. J'admire beaucoup Usain Bolt qui peut plaisanter avant de courir. C'est sa manière à lui d'"y être".

Ma loge est quasi monacale : surtout pas de grigi ni de trace de la vie extérieure. Tout ce qui m'importe me nourrit intérieurement et je ne veux rien qui risque de me ramener à la réalité quotidienne. Bien sûr, il y a toujours l'éventualité

de devenir superstitieux, de se dire "tiens, ça s'est bien passé ce soir parce que j'ai monté cette marche du pied gauche", mais si on accepte ce genre de choses, ça peut vite devenir obsessionnel. Après le spectacle, si l'on est content, c'est un vrai relâchement. Sinon, c'est une torture et la nuit, on rumine encore. »

— *Propos recueillis par S.B.-G.*

| *Novecento*, d'Alessandro Barico | Jusqu'au 10 jan.
| Théâtre du Rond-Point, 2bis, av. Franklin-Roosevelt, 8^e
| 01 44 95 98 21 | 11-36 €.



et main serrés (1929). Son œuvre, atypique, méconnue, est extraite des collections du Centre Pompidou pour inaugurer la Galerie de photographies : un nouvel espace consacré à l'image fixe. En sous-sol certes, mais en accès libre, où il sera présenté des épisodes de l'histoire de la photo, des réflexions sur le médium, ainsi que des artistes contemporains. Pédagogique et ouvert sur toutes les photographies, comme l'indique son nom.

Voir article page 4

Bettina

Jusqu'au 11 jan. 2015, 11h-19h t.j., galerie Azzedine Alaïa, 18, rue de la Verrerie, 4^e, 01 42 72 19 19. Entrée libre.

📖 Bettina, c'est l'histoire romanesque d'une jeune fille grandie à Elbeuf. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, âgée de 18 ans, elle débarque à Paris. La belle, joyeuse et chaleureuse, se fait vite repérer et devient le célèbre mannequin de Fath, Givenchy ou Coco Chanel. Photographiée par les plus grands : Erwin Blumenfeld, Henri Cartier-Bresson, Irving Penn ou encore Robert Doisneau (formidable en photographe de mode), le modèle fait la une des magazines. Avec son teint pâle, ses joues discrètement creusées par le maquillage, ses yeux bordés d'une ligne de noir et son allure filiforme, Bettina a su se créer une allure sophistiquée. Unique. Dans cet accrochage sur les murs de l'ancien entrepôt du BHV, on revoit la Française la plus photographiée de France dans son intimité comme dans des superbes clichés de mode.

Ma Samaritaine 2014

Jusqu'au 21 déc., 14h-19h (sf lun., mar.), la Samaritaine, 67-73, rue de Rivoli, 1^{er}, projet.samaritaine.com. Entrée libre.

📖 A la veille de sa restauration, la Samaritaine invite dix étudiants de l'École nationale des beaux-arts de Paris à explorer le quartier de la Samaritaine, situé entre la Seine, la rue de Rivoli, le Louvre et la place du Châtelet. Samuel Bouaroua s'est inspiré des souvenirs de ses parents, qui ont connu le grand magasin, pour composer avec des jouets anciens de drôles de natures mortes. Alors

que Mats Gustav traite l'architecture en aplats de gris et que Charlotte El Moussaed braque son objectif sur les passants. Une jolie exposition qui vaut une visite, mais on se déplacera aussi pour la magie du lieu : l'ancien bureau 3 de la Samar, de pur style Art déco, par Henri Sauvage. Avant que les travaux ne débutez précipitez-vous !

Serge Clément - Dépaycé

Jusqu'au 23 jan. 2015, 10h-18h (sf sam., dim.), Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine, 7^e, 01 44 43 21 90. Entrée libre.

📖 Les images du Canadien Serge Clément sont en noir et gris comme la neige sale, le brouillard et les vapeurs d'échappement. Elles sont prises chez lui où lors de ses déplacements à New York ou à Lyon. Peu importe, leur vocation n'est pas de documenter des lieux mais simplement, ici ou là, d'attraper dans leur cadre une lumière, un espace. Pris souvent de nuit, parce que l'espace se dévoile alors dans l'ombre et perd de sa réalité, ces clichés montrent des visions urbaines gelées, empreintes de solitude... éminemment photographiques. La rétrospective consacrée à cet auteur méconnu en France est accompagnée de longs commentaires de l'artiste. Agréable!

Voir article page 10

Yuki Onodera et Aki Lumi - Mille Miroirs dans la forêt

Jusqu'au 21 déc., 12h-18h (sf mar.), Maison d'art Bernard-Anthonioz, 16, rue Charles-VII, 94 Nogent-sur-Marne, 01 48 71 90 07. Entrée libre.

📖 Mille Miroirs dans la forêt donne son nom à l'exposition qui réunit Yuki Onodera (elle) et Aki Lumi (lui) : deux artistes japonais qui partagent leur vie et, pour une fois, un même espace pour montrer leurs œuvres respectives. De cet accrochage, on retient un goût commun pour l'expérimentation photographique à travers les grands et superbes formats tirés par leurs soins, dans leur cuisine transformée en chambre noire. D'où en sortent des silhouettes grandeur nature, des paysages de forêt vierge, des scènes urbaines sur lesquelles sont tracées des formes indéchiffrables... Cet



Bettina Jusqu'au 11 jan., à la galerie Azzedine Alaïa.

ensemble est esthétiquement éblouissant. Chaque œuvre fourmille de mille détails, et le regard s'égare dans la contemplation de ces deux univers singuliers. A découvrir d'urgence.

Civilisations

&Friends: the UK Collective

Jusqu'au 20 déc., 11h-19h (sf lun., dim.), 13h30-19h (sam.), galerie Le Feuure, 164, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 8^e, 01 40 07 11 11. Entrée libre.

📖 A travers six artistes, «&Friends: the UK Collective» ouvre une fenêtre sur la scène britannique contemporaine issue de l'art urbain : une sélection dynamique marquée par son éclectisme. Rien de commun en effet entre l'univers de Paul Insect, artiste fétiche de Damien Hirst, celui plutôt grinçant de Word To Mother et celui très flashy de Sickboy ou d'Andrew McAttee. Quant à Xenz et Mr Jago, ils rejoignent par des chemins inattendus les rivages de la peinture avec une excentricité décalée.

Anders Gjønnestad - Flux

Jusqu'au 23 déc., 14h-19h (sf lun., mar., dim.), galerie Mathgoth, 34, rue Hélène-Brion, 13^e, 06 63 01 41 50. Entrée libre.

📖 Né en Norvège en 1980, Anders Gjønnestad vit à Berlin. Sous le pseudonyme de Ströck, il prend la rue comme terrain de jeux avec ses pochoirs d'un style réaliste. Il montre aujourd'hui pour la première fois en France ses créations collées sur des matériaux - volets en métal, panneaux de

bois - patiemment récupérés dans des lieux désaffectés : des photos de personnages cueillis à la volée, en train de jouer. Une découverte à suivre.

Augustine Kofie - Taking Shape

Jusqu'au 13 déc., 14h-19h (sf lun., mar., dim.), Openspace, 56, rue Alexandre-Dumas, 11^e, 09 80 66 63 94. Entrée libre.

📖 Né à Los Angeles en 1973, Augustine Kofie est considéré comme l'un des acteurs majeurs du courant «graffuturisme» sur la scène contemporaine internationale. A voir son travail récemment déployé sur l'ensemble du Bastille Design Center, on comprend le vif engouement dont il fait l'objet. Issu de la culture skate à la fin des années 80, il s'empare des lettres et des formes pour reconstruire un univers graphique abstrait, qui empreinte aussi bien au constructivisme qu'à un esprit «vintage» pour la gamme des couleurs. Tissus, tapisserie, objets de récup'..., l'artiste fait feu de tout bois, en volume et en aplat. On aime ça!

Cécile Reims - Cheminant... gravant...

Jusqu'au 31 déc., 11h-13h, 14h30-19h30 (sf lun., dim.), galerie Alain Margaron, 5, rue du Perche, 3^e, 01 42 74 20 52. Entrée libre.

📖 Comment cheminer dans la vie lorsque l'on a vécu l'indicible de la guerre et l'extermination des siens? Cécile Reims a tracé son sillon lumineux dans l'art de la gravure, en virtuose du burin : comme interprète de l'œuvre de Hans Bellmer ou de Fred Deuch (dont elle est la compagne depuis plus de soixante ans), ou pour exprimer sa propre voix. «Plaies d'arbres», «Calligraphies végétales», «L'Elan vital»... Alain Margaron rassemble ses visions poétiques du monde où le végétal compose avec le minéral, où l'instinct de vie est toujours sous-jacent. L'œuvre d'un maître.

Eloge de la rareté - Cent trésors de la réserve des Livres rares

Jusqu'au 1^{er} fév. 2015, 10h-19h (sf lun.), 13h-19h (dim.), BNF François-Mitterrand, 11, quai François-Mauriac, 13^e, 01 53 79 49 49. (7-9€).

📖 Le département des livres rares est chargé de conserver les imprimés les plus précieux de la Bibliothèque

nationale. Plus de onze mille ouvrages ont rejoint, ces vingt dernières années, les collections. L'exposition invite le visiteur, en treize chapitres et une centaine d'exemples, à s'interroger sur la rareté : une première édition, des épreuves corrigées, une première maquette, une illustration originale, une simple plaquette, des reliures remarquables... Si l'émotion est bien au rendez-vous avec des pièces exceptionnelles, c'est surtout le propos du parcours qui se révèle le plus intéressant : une invitation à regarder autrement les éléments du temps présent et à réfléchir à l'important.

Eric Derkenne - Champs de bataille

Jusqu'au 21 déc., 13h-19h (sam., dim.), abcd la galerie, 12, rue Voltaire, 93 Montreuil, 01 42 87 36 04. Entrée libre.

📖 Atteint d'une trisomie sévère, Eric Derkenne, disparu cette année, n'a jamais pu s'exprimer par la parole. Très entouré par ses proches, il a pu néanmoins vivre, au mieux, une vie d'expression et de création dans le cadre protégé de la «S» Grand Atelier, par la peinture et le dessin, en Belgique. Sur de simples feuilles, au stylo-bille, au feutre, à la gouache, Eric Derkenne est sorti de lui-même pour nous montrer son visage, ses émotions dans un tourbillon de traits qui vont parfois jusqu'au vertige. Accueilli par Bruno Decharme, le commissaire Gustavo Giacosa, qui nous avait déjà émus en 2012 à la Halle Saint-Pierre avec «Banditi dell'arte», récidive avec tact pour cette belle découverte artistique et humaine.

Fashion Mix - Mode d'ici, créateurs d'ailleurs

Jusqu'au 31 mai 2015, 10h-17h30 (sf lun.), 10h-19h (sam., dim.), Palais de la porte Dorée, musée de l'Histoire de l'immigration, 293, av. Daumesnil, 12^e, 01 53 59 58 60. (6€).

📖 Que serait la mode française sans l'appart continu d'un souffle venu d'ailleurs? C'est l'histoire que raconte ici Olivier Saillard, directeur du palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, qui a fait le voyage jusqu'à la porte Dorée, à travers les exemples d'Alaïa, Yamamoto, Balenciaga et tous les autres! On a hâte de voir!